Paix entre nous, guerre aux Tyrans

mercredi 15 avril 2026, par Jacques COTTA

Depuis des décennies, le débat contradictoire, pour peu qu'il puisse se mener, à « gauche » notamment, se termine par la sempiternelle mise au pied du mur : « il faut choisir ton camp camarade ! ». Les staliniens, et ce qu'il en reste, ont été orfèvre en la matière, défendant au nom de « la patrie du socialisme » une des pires dictatures qui en union soviétique et dans les pays « amis » a fait des centaines, des millions de morts, les véritables communistes étant particulièrement visés.

Aujourd'hui, comme si l'histoire devait se répéter pour le pire, il faudrait à nouveau, à en croire responsables politiques, journalistes, spécialistes, choisir son camp…

L'expression réservée à l'hexagone montre son absurdité à tout esprit qui refuse l'oukase.
Quel camp ?
La gauche, la droite, le centre… Mais quelle différence entre tous ceux qui soutiennent l'économie de guerre au détriment du bien commun, des services publics, de l'éducation, de la santé, des transports, des besoins de la population, des travailleurs, des jeunes, des retraités…
Quel camp ?
Celui de la FI qui condamne les « tout blanc, tout moche », les « ouvriers blancs catholiques » ou celui du RN, roue de secours du système ?

« Choisis ton camp », vielle rengaine des staliniens donc, et des bourgeois apeurés prêts à soutenir les pires méthodes répressives et les pires dictateurs pour défendre leur système, dés lors que le mouvement ouvrier et salarié menace leurs privilèges.

C'est dans le monde entier, partout, qu'il faudrait donc choisir entre les fauteurs de guerre, les organisateurs de misère.

Trump ou les Mollahs ?
Pour les uns, le camp du premier serait celui du monde libre, contre le monde autoritaire de la théocratie islamique qui assassine la liberté et le peuple iranien. A ce titre, au nom du bien donc, voilà bombardées civiles, hommes femmes et enfants, au mépris du droit international et soutenues les tentatives de destructions massives, en Iran, mais aussi à Gaza ou au Liban.
Pour les autres, le camp des seconds serait celui qui mettrait en échec l'impérialisme américain et qui pour résister doit bien liquider son propre peuple par dizaines de milliers. On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs n'est-ce pas ?
En réalité les premiers défendent leurs intérêts pétroliers pendant que les seconds assassinent allègrement ceux qui aspirent à la liberté, tous se retrouvant dans la barbarie guerrière qu'ils mènent à grands moyens de destruction et de mort.

Netanyahu ou les islamistes du Hamas ou du Hezbollah ?
Pour les uns le premier défend simplement le droit d'Israel d'exister alors que ses exactions qui se chiffrent en destructions massives, morts, déportations, déplacement de population par milliers et milliers, extension de la colonisation, menacent en fait à terme l'état hébreux dans sa propre existence. Et pour les autres les islamistes serait symbole de résistance alors qu'ils livrent les palestiniens pieds et poings liés à la répression sanguinaire des premiers.

Orban ou Magyar ?

Pour les uns le vainqueur des élections hongroises serait synonyme de liberté alors qu'il est le porte le drapeau de l'union européenne dont l'objectif est la destruction des nations. Et pour les autres le vaincu, ce symbole de corruption et d'autoritarisme, aurait été un modèle s'opposant aux règles européennes…

Continuons.

Poutine ou Zelensky ?
Pour les uns le premier serait l'héritier du socialisme encerclé par l'OTAN qui aurait fait valoir ses droits en envahissant l'Ukraine et en provoquant une situation qui se chiffre en centaines et centaines de milliers de morts, Russes et Ukrainiens, et pour les autres, le second serait une victime innocente, alors qu'il s'agit d'un « humoriste « reconverti à la tête de l'état dans un pillage organisé à son compte et celui de sa clique…

En réalité, Où que l'on regarde, aucun camp, aucune perspective, aucune issue !

C'est un vieux chant qui semble aujourd'hui démodé qui pourtant éclaire à merveille la situation actuelle et la nature de tous ces brigands qui dirigent le monde.

Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni Dieu, ni César, ni Tribun,

Ni les Trump, ni les Mollahs, ni les Orban, les Magyar, les Poutine et Zelensky, ni les Van der Leyen, les Macron, les Netanyahu et les autres … ne constituent une issue.

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?

A la mine et au rail pourraient aujourd'hui être associé le pétrole, le gaz, les ressources naturelles dévalisées sur le dos des nations et des peuples…

Alors quelle issue ?

Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours.

Tous des canailles, des voleurs, des assassins, des profiteurs, des parasites… Tous des faiseurs de guerre, de destruction, de misère…

Alors, quelle issue ?
Ce qui aujourd'hui rassemble ces canailles, c'est la guerre, seule solution qu'ils ont trouvée pour tenter de résoudre la crise du capitalisme que leur système a provoquée et développée. Leur guerre sur le champ de bataille n'est que le prolongement de la guerre qu'ils livrent tous contre les peuples, contre les travailleurs, contre tout ce qui menace ou est susceptible de menacer leurs privilèges, leur pouvoir !r.

« Paix entre nous, guerre aux tyrans ! »

Cela commence par le refus de toute guerre dont les peuples ne peuvent être que victimes au compte des capitalistes, des multinationales du pétrole notamment, du système à l'agonie. La guerre

n’est pas légitime et la meilleur façon de s’y opposer est de combattre nos propres tyrans, chez nous, leur politique au service de l’industrie d’armement, leur économie de guerre.

« Paix entre nous, guerre aux tyrans », voilà tout !

Jacques Cotta
Le 15 avril 2026